

HOCKEY. Ligue Magnus. Avant Dijon HC-Amiens demain (20 h 30).

Steiner a tout pour réussir

Arrivé cet été à Dijon, l'Américain Mickael Steiner n'a pas tardé à faire son trou dans l'effectif de Daniel Maric. Un garçon qui colle aux ambitions bourguignonnes.

Lorsque Mickael Steiner évoque sa nouvelle vie à Dijon, on comprend vite qu'il n'a pas mis longtemps à se fondre dans le paysage. Une intégration rapide, à l'image de ses prestations sur la glace depuis le début de saison, avec déjà un but et deux passes décisives à son actif.

Après avoir connu une année galère avec Neuilly-sur-Marne, relégué en D1 au printemps dernier, Mickael Steiner a rejoint les Ducs avec l'ambition de « franchir un cap ».

Quatre saisons en NCAA

« J'ai passé une année formidable à Neuilly, où j'ai beaucoup appris. Mais lorsque Daniel Maric m'a contacté, je n'ai pas hésité. Je voulais absolument rejoind-



Avec un but et deux passes décisives en trois matches, Mickael Steiner a déjà conquis le public dijonnais. Photo LPR

dre une équipe ambitieuse, capable de jouer les premiers rôles en Ligue Magnus, et je ne me suis pas trompé », confie le néo-défenseur des Ducs. « Notre début de saison est très encourageant. Nous disposons d'un vrai potentiel sur toutes les lignes et nous sommes

capables de battre n'importe quelle équipe. Quant à Dijon, on sent que c'est une ville qui aime le hockey, avec un public toujours là pour soutenir ses joueurs. »

Formé à l'université de Hobart, dans l'Etat de New York, Mickael Steiner a passé quatre saisons en NCAA

avant de rejoindre la France. Une expérience qu'il ne regrette pour rien au monde. « Avec mon gabarit – 1,74 m – il était difficile pour moi de percer au plus haut niveau en Amérique du Nord », explique le joueur de 24 ans, originaire de Cleveland. « En Europe, le style

« Avec mon gabarit, il était difficile de percer en Amérique du Nord. »

Mickael Steiner

de jeu me convient davantage. Pour moi, cela ressemble un peu au "soccer", avec moins d'impact physique et des actions plus construites qu'aux USA. Je prends un vrai plaisir sur la glace. »

Bien dans ses patins, Mickael se laisse encore quelques années dans le hockey, avant de suivre une voie qui semble toute tracée dans la famille Steiner. « A Hobart, j'étudiais la médecine et la biologie. Lorsque j'arrêterai ma carrière, à 28 ou 29 ans, j'achèverai ma formation et je deviendrai soit médecin, comme mon père, soit dentiste, comme mon grand-père.

JUDO. Championnat de France D2.

L'élite dans toutes les têtes

Seuls deux représentants côte-d'oriens sont aujourd'hui certains de participer aux championnats de France individuels élite à Boulaçac (13-14 novembre) : Hélène Receveaux en -57 kg et Timothée Besland en -73 kg. Charlene Dalibard, qualifiée mais blessée, ne pourra pas jouer sa chance de se maintenir.

Le contingent des judokas du département pourra peut-être grossir un peu plus ce week-end à l'occasion des championnats de France individuels D2 à l'institut national du judo (INJ) à Paris.

Ils seront ainsi huit candidats à la montée en D1 : deux filles et six garçons avec comme objectif de terminer dans les sept premiers de leur catégorie respective.

Nouvelle venue cette saison au sein de l'ADJ 21, Julia Guideau peut créer la sur-



Eva Gourier tentera de rejoindre Hélène Receveaux en D1. Photo G. S.

prise samedi en -70 kg. Auteur d'une excellente précédente saison, Eva Gourier semble avoir passé un cap et semble mûre pour accéder pour la première fois en D1. Elle sera fixée dimanche en -52 kg.

Du côté masculins, il ne devrait pas y avoir de souci pour Willy Theel (Dojo dijonnais), 3^e la saison dernière à ce même stade de la

compétition et habitué depuis plusieurs saisons de ces montées en élite en -100 kg. Il combattra lui aussi dimanche. En -81 kg, les sociétaires de l'ADJ 21 Julien Maugard et Jessy Fritsch qui ont déjà évolué en D1, ont suffisamment d'expérience pour retrouver l'élite dès samedi.

Même si Alexis Joly reste toujours partagé entre le judo et le handball (il jouera d'ailleurs samedi soir avec la SEB), le Beaunois de l'ADJ 21 a les moyens de s'offrir un ticket pour la D1 qu'il a fréquenté en 2008. Il combattra dimanche en -90 kg.

Omar Zounib tentera pour sa part de découvrir pour la première fois l'élite en -90 kg, tout Cédric Stupak en -60 kg qui pourrait être l'une des bonnes surprises dijonnaises dès samedi.

G. S.

ESCRIME. Epée.

bertrand.lhote@leblenpublic.fr

Les cadets sont repartis

A l'épée, les cadets de l'AS-PTT Dijon ont retrouvé la compétition avec la première manche du circuit national cadets, qui avait lieu à Montbéliard.

Seuls trois dijonnais sont parvenus à se hisser jusqu'en tableau de 64. Fabien Gruet-Barbier, d'ailleurs seuls rescapés des garçons le dimanche – Antoine Chouffaut (287^e), Pierre Monnier (229^e) et Joris Thomas (181^e) n'étant pas parvenus à sortir des phases de poule – se qualifiait tout d'abord en tableau de 128, avec la bagatelle de 13 victoires sur 18 oppositions dans les différentes poules.

Là, il s'imposait face au Neversois Paul Clément (15-9). En revanche, l'aventure s'arrêterait au tour suivant, face au sociétaire de Levallois Vincent Auriou (10-15), ce qui le classait 58^e.

Du côté des filles, Rebecca Cristal-Delesse et Marion Chevallot se sont également hissées en tableau de 64. La première tombait (7-15) face à Juliette Mazillier (Paris LPR), et terminait 59^e. Auparavant, elle s'était imposée (15-14) au tour précédent face à une autre Parisienne, Camille De Saint-Blanquat. Elle était sortie des poules avec 9 victoires en 18 duels.

Marion Chevallot était stoppée par Coraline Vitalis (8-15), après l'avoir emporté (15-11) face à Aurélie Pommier (Fort-de-France) et après avoir gagné 8 de ses 18 matches de poules. Elle termine 62^e.

Sandra Keromen (158^e), Mathilde Zuddas (98^e) et Julie Devillard (77^e), sortie en tableau de 128 (11-15), face à Marie-Anne Roche (Paris LPR), avaient été contraintes de s'arrêter avant.